
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 24/1 (1997)

DOI: 10.11588/fr.1997.1.60721

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

nen und für die Hildegard-Forschung unentbehrlichen Studie beigelegt sind ein Quellen- und Werkverzeichnis, eine umfangreiche Sekundärliteratur sowie ein in die Reichweite Hildegards weisendes Personenverzeichnis.

Heinrich SCHIPPERGES, Heidelberg

Bernd SCHÜTTE, *Die Briefe des Abtes Walo von St. Arnulf vor Metz, Hanovre* (Hahn) 1995, 102 p. (Monumenta Germaniae Historica. Studien und Texte, 10).

Voici enfin une édition critique complète des lettres de Walo, précédée d'une bibliographie et d'une introduction (p. 10–49). Ces lettres étaient jusqu'alors dispersées dans des éditions partielles et /ou anciennes¹, tout comme elles sont dispersées dans la tradition manuscrite, bien maigre d'ailleurs puisque seules les deux dernières lettres et l'acte d'abjuration sont encore conservés dans des manuscrits médiévaux. Durant le Moyen Age, ces lettres n'avaient jamais constitué de recueil homogène tel qu'on en voit un assez grand nombre au XI^e siècle; elles ne sont donc pas suspectes d'avoir été révisées pour entrer dans un formulaire ou un mémorial. Ecrites entre 1073 et 1085, elles sont un témoignage bien vivant des aspirations et déconvenues d'un abbé qui commence sa carrière sous les meilleurs auspices et, après avoir essuyé deux échecs cuisants, est définitivement marqué par le découragement. Les six premières – et peut-être aussi la septième, qu'on ne peut pas dater – ont été écrites en 1073–1074, dans le contexte de l'échec de Walo à Saint-Remi de Reims; la huitième date du printemps 1085, et il faut lui adjoindre la pièce 9, qui n'est pas une lettre, mais un acte d'abjuration: ces deux dernières pièces se rattachent à l'épiscopat-éclair de Walo à Metz.

Après une brillante formation intellectuelle, dont on ne sait pas situer exactement le lieu (Saint-Arnoul ou Gorze?), mais dont on retrouve la marque tout au long de sa correspondance, Walo détient l'abbatiale de Saint-Arnoul de Metz à partir des années 1060, et y connaît apparemment une certaine réussite². Sans doute se berce-t-il d'illusions lorsque, en 1073, l'archevêque Manassès lui propose de prendre aussi la direction de Saint-Remi de Reims, car de sa correspondance il ressort que leur brouille fut quasi-immédiate. Dans les quatre premières lettres, Walo donne de l'évêque l'image d'un être despotique, agressif et rapace, qui l'insulte publiquement et le taxe d'apathie auprès du pape Grégoire VII; le reproche est ressenti d'autant plus cruellement que Manassès a présenté ce défaut comme étranger au tempérament français: on sent le Lorrain tiraillé entre France et Empire. Malgré la confiance qui lui accorde le pape, Walo démissionne, sans que cela suffise à calmer l'acharnement de Manassès, qui l'accuse encore d'être parti avec son bâton pastoral. L'échec laisse chez Walo une blessure indélébile, qui marque profondément les lettres 2–6: ce sont là les considérations désabusées d'un homme brisé et forcé de reconnaître qu'il a été manipulé par plus fort que lui, tandis que la lettre 7, qui pourrait être antérieure, est un éloge de la vie monastique, à laquelle il tente de rallier son précepteur A., destinataire de la lettre. Nous sommes devant la source idéale pour observer »de l'intérieur« les problèmes rencontrés par un abbé sincèrement animé par l'esprit de réforme, mais dépassé par les événements.

En 1084, Walo sert à nouveau d'homme de paille, cette fois à l'empereur Henri IV, qui a déposé l'évêque de Metz Hériman et décidé d'installer Walo à sa place: quelques semaines plus tard, il a conscience d'avoir été floué et lâché par un empereur dont l'épilepsie le terrifie, ce qu'il exprime dans une lettre adressée à un *domino venerabili Widoni* derrière lequel

1 L'édition la plus complète était jusqu'à présent celle de J. MABILLON, *Vetera analecta*, Paris 1675 (1, p. 247–276) et 1723 (1, p. 455–459), qui ne comportait ni la dernière lettre ni la palinodie finale.

2 Voir A. WAGNER, *Walo, abbé de Saint-Arnoul de Metz, ou la difficulté d'être Lorrain à la fin du XI^e siècle*, dans: *Les Cahiers lorrains* 1 (1995) p. 3–18.

B. Schütte propose de voir l'évêque de Hildesheim, Udon (p. 78 n. 1), tandis qu'A. Wagner propose une identification, plus convaincante peut-être, avec Gui d'Osnabrück³. Ce nouveau déboire explique l'abdication de Walon, qui se retire quelque temps à Gorze avant de recouvrer sa fonction abbatiale à Saint-Arnoul, de reconnaître qu'il a usurpé le siège de Metz, d'abjurer solennellement le parti impérial et de se rallier aux Grégoriens. Derrière une maigreur apparente, les neuf pièces éditées par B. Schütte sont donc une source originale pour la connaissance d'une des périodes-phases de la Querelle des Investitures. Le dossier s'ouvre sur une lettre de félicitations à Grégoire VII fraîchement élu; il se termine par un acte de ralliement: entre-temps le lecteur aura suivi les tribulations et les déchirements d'un abbé honnête, désireux de bien faire, mais trop crédule et trop ambitieux peut-être, un agneau qui a cru pouvoir jouer au milieu des loups.

Outre qu'elle rend enfin facilement accessible ce *corpus* autrefois dispersé, l'intérêt de cette édition établie à nouveaux frais réside en grande partie dans son apparat des sources, rédigé très minutieusement, et dont la lecture met en évidence non seulement le caractère littéraire assez exceptionnel de cette correspondance qui, à côté des citations et allusions bibliques fort nombreuses, emprunte à vingt-cinq auteurs différents, au sein desquels Virgile, Ovide, Perse, Horace, Juvénal: certes ces emprunts peuvent provenir de florilèges ou bien être des citations de seconde main, comme le suggère B. Schütte, mais les catalogues conservés des bibliothèques de Saint-Arnoul et Gorze montrent que ces auteurs alimentaient les lectures habituelles des moines de ces abbayes. Ce qui est remarquable surtout, c'est la façon dont ces réminiscences sont fondues les unes aux autres, et, par l'effet de la *ruminatio* scolaire, tellement profondément assimilées que les citations profanes ne heurtent pas les citations bibliques. La seconde lettre offre une belle illustration de la réception monastique de la littérature classique: s'adressant à Manassès, Walon déplore en ces termes qu'il ait eu tant de fois à calmer sa fureur: *quotiens non Treicia sed Davitica cythara conatus sum illud vel expellere vel sedare demonium quo vexaris!*, ce qui revient à affirmer dans un même temps la supériorité spirituelle des Psaumes sur la lyre d'Orphée (la «cithare thrace») et l'égalité esthétique et rhétorique des textes profanes et mystiques. Les invectives contre Manassès empruntent à la satire et à l'épigramme, et se coulent dans une rhétorique dont les accents sont proches de celle de Pierre Damien: notre abbé fut piètre homme politique mais fin épistolier. Ce recueil est donc également d'un grand intérêt littéraire: on y trouve par exemple dans la bouche de Manassès l'insulte *follis* (*follem me verbo rustico appellasti*⁴), mot déjà attesté antérieurement en ce sens à côté de *follus*, alors que *fol* / *fou* fait son entrée dans la langue vernaculaire en 1080: le soufflet de forge est devenu la baudruche. Dans le même ordre d'idées, si *mentis ovilitate* n'est pas une coquille de scribe pour *mentis vilitate*⁵, on a là un bel hapax pour figurer la candeur de Walon face à l'*aquilinitas* de l'archevêque.

Monique GOULLET, Paris

Amy G. REMENSNYDER, *Remembering Kings Past. Monastic Foundation Legends in Medieval Southern France*, Ithaca, New York (Cornell University Press) 1995, XIII–355 p.

An interest in their beginnings led Christians to write accounts of their past from earliest times (the ›Acts of the Apostles‹) through the early Middle Ages. A concern for the past was presumably shared by monastic communities in the West but very little written evidence of it has survived for the early medieval centuries at least for the region of

3 Art. cit., p. 9–10. Guy fut conseiller de l'empereur et l'accompagna en Italie, ce qui concorderait avec le rôle d'intermédiaire que Walon veut faire jouer à son destinataire.

4 Lettre 2, l. 15.

5 Les deux témoins médiévaux ont disparu. Le contexte semble d'ailleurs plaider en faveur d'*ovilitas*.